

Pourquoi faut-il étudier le baptême dans l'Esprit saint ?

Mary HEALY*

Le « baptême dans l'Esprit Saint » est l'expression utilisée par les chrétiens pentecôtistes et charismatiques pour décrire une expérience puissante de l'Esprit Saint, ordinairement accompagnée d'une rencontre personnelle avec le Christ, d'une conscience profonde de l'amour de Dieu et d'une manifestation du don des langues ou d'autres dons spirituels¹. À ce jour, en dehors du Renouveau pentecôtiste-charismatique, il y a eu relativement peu de réflexion théologique sur cette expérience. Or la nécessité d'une compréhension théologique plus approfondie du baptême dans l'Esprit est de plus en plus évidente. En effet, comment théologiens et pasteurs pourraient-ils ne pas s'intéresser à cette grâce qui a touché plus de 600 millions de chrétiens, dont plus de 120 millions de catholiques, grâce qui a provoqué le mouvement qui, de loin, a grandi le plus rapidement dans l'histoire de l'Église², et qui a construit des ponts entre les chrétiens divisés d'une manière qui surpasse toute initiative humaine ? Ce travail extraordinaire de Dieu à notre époque demande des efforts continus pour examiner, échanger et évaluer la signification du baptême dans l'Esprit dans un contexte œcuménique.

* Docteur en théologie, elle enseigne l'Écriture Sainte au Grand Séminaire du Sacré-Cœur à Détroit, Michigan (États-Unis) et est co-directrice de la collection « Catholic Commentary on Sacred Scripture » (Baker). Elle préside la Commission doctrinale de l'ICCRS. Trad. P. M. DESJARDINS, cen.

1. Pour une description de cette grâce du point de vue du Renouveau Charismatique Catholique (ICCRS), voir COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS, SERVICE INTERNATIONAL DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE, *L'effusion de l'Esprit Saint*, Nouan-le-Fuzelier, Édition des Béatitudes, 2012.

2. Voir D. BARRETT, G. KURIAN, & T. JOHNSON, *World Christian Encyclopedia*, 2nd ed., New York, Oxford University, 2001 ; voir aussi le rapport Pew Forum 2011 sur le christianisme mondial, <http://www.pewforum.org/Christian/Global-Christianity-exec.aspx>. En 1996, l'éminent historien du pentecôtisme, W. Hollenweger, a affirmé que cette croissance est sans précédent dans l'histoire chrétienne « Le mouvement pentecôtiste est le mouvement missionnaire dont la croissance est la plus forte dans le monde. Une telle croissance de zéro à 400 millions en 90 ans ne s'est encore jamais produite dans l'histoire de l'Église ». (« De l'Azusa-Street au phénomène de Toronto. Racines historiques du mouvement pentecostal », *Concilium* 265 [1996] : « Les mouvements de Pentecôte, aiguillon œcuménique », p. 11).

Dans cet article, je voudrais proposer une triple perspective pour introduire à la réflexion sur le baptême dans l'Esprit et le Renouveau pentecôtiste-charismatique. La première sera historico-culturelle, la deuxième théologique, et la troisième missionnaire.

I. Perspective historico-culturelle

Le Concile Vatican II a fait observer que l'une des tâches permanentes de l'Église est de « scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile »³. Cette tâche prophétique s'applique à tous les disciples du Christ (voir *Mt* 16,2-3). Les chrétiens de toutes les époques sont appelés à étudier des questions telles que quels sont les courants de pensée qui influencent les cœurs et les esprits des hommes de notre temps ? Quelles sont les tendances mondiales qui sont susceptibles d'avoir un impact sur les générations futures ? Qu'est-ce que le Seigneur appelle son peuple à faire pour répondre ? Qu'est-ce que l'Esprit dit aux Églises ? (voir *Ap* 2,7).

En réfléchissant sur la culture contemporaine, il est impossible de ne pas tenir compte de certains signes des temps qui donnent à réfléchir. Dans le monde occidental, l'abandon généralisé de la foi chrétienne et la perte du sens de la transcendance qui a commencé avec le siècle des Lumières produit maintenant son fruit le plus mûr. Pendant quelques siècles après les Lumières, les structures extérieures d'une société chrétienne – telles qu'un consensus de base sur des vérités morales objectives et une reconnaissance de la dignité inviolable de la vie humaine et du caractère sacré du mariage comme l'union permanente d'un homme et d'une femme – sont restées relativement intactes. Mais aujourd'hui, ces structures sont en plein démantèlement. Comme l'écrivait le Pape Jean-Paul II en 2001 :

« On doit considérer *comme désormais dépassée*, même dans les pays d'ancienne évangélisation, la situation d'une "société chrétienne", qui, en dépit des nombreuses faiblesses dont l'humain est toujours marqué, se référerait explicitement aux valeurs évangéliques. »⁴

Beaucoup de chrétiens aujourd'hui vivent une forme de déisme ; ils pensent que Dieu existe peut-être, dans un certain sens, mais qu'il n'intervient pas dans l'histoire humaine, et qu'il n'agit pas non plus directement dans les vies humaines. L'univers est un système fermé dans lequel tout peut être réduit à des processus physiques ou biochimiques. La science finira par tout expliquer. Cette mentalité a permis l'émergence d'un nouveau type d'athéisme militant, qui non seulement avance des arguments contre l'existence de Dieu, mais tourne en dérision la foi chrétienne et s'oppose à toutes les religions comme étant également

3. CONCILE VATICAN II, *Constitution pastorale Gaudium et spes sur l'Église dans le monde de ce temps*, § 4.

4. JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique Novo millennio ineunte au terme du grand jubilé de l'an 2000* (6 janvier 2001), § 40. Nous soulignons ; *DC* XCVIII (2001), p. 69-89, ici p. 82.

irrationnelles et dangereuses. Il s'agit d'une tentative de plus en plus agressive de bannir Dieu de l'horizon humain et d'organiser la société sans aucune référence à Dieu. Le pape Benoît XVI écrivait en 2009 :

« À notre époque [...] dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter. [...] En ce moment de notre histoire, le vrai problème est que Dieu disparaît de l'horizon des hommes et que tandis que s'éteint la lumière provenant de Dieu, l'humanité manque d'orientation, et les effets destructeurs s'en manifestent toujours plus en son sein. »⁵

L'absence de Dieu dans la culture contemporaine a laissé dans son sillage un appauvrissement spirituel profond et un vide intérieur que les personnes cherchent à remplir avec toutes sortes de contrefaçons. Une culture du narcissisme s'est développée, dans laquelle les valeurs les plus élevées sont attribuées à l'accomplissement de soi, à l'attrait physique, à la liberté sexuelle, et à l'accumulation de biens. Qui est affamé se nourrira même des déchets pourris trouvés dans une benne à ordures ! La poursuite effrénée de l'hédonisme et du consumérisme a conduit à son tour à façonner un paysage humain de familles brisées, de vies brisées, de solitude, de toxicomanie, de suicide, et tout l'ensemble de symptômes que Jean-Paul II décrivait comme « culture de mort »⁶.

La crise de la déchristianisation ne se limite pas au monde occidental. L'Occident, mené par les États-Unis, utilise des pressions financières pour promouvoir le sécularisme dans le monde entier. À travers les médias et la technologie, la culture du narcissisme, du relativisme et du consumérisme affecte les jeunes, de Londres au Caire, de Buenos Aires à Pékin.

Mais au cœur de cette obscurité le Seigneur n'a pas laissé son Église sans lui accorder de brillants rayons de lumière et les signes d'un « nouveau printemps de vie chrétienne »⁷. Face aux défis accablants de notre temps, il est éclairant d'évoquer les événements remarquables qui ont commencé il y a un peu plus d'un siècle.

À la fin du XIX^e siècle, une religieuse italienne nommée Elena Guerra (aujourd'hui bienheureuse⁸), fondatrice des Sœurs Oblates du Saint-Esprit, constitue des groupes de prière qu'elle appelle « cénacles de Pentecôte », exprimant l'espoir que l'Église serait unie dans la prière constante, tout comme Marie et les disciples à la Pentecôte, et que

5. BENOÎT XVI, *Lettre aux évêques de l'Église catholique au sujet de la levée de l'excommunication des quatre évêques consacrés par Mgr Lefebvre* (10 mars 2009) ; DC CVI (2009), p. 318-321.

6. JEAN-PAUL II, *Encyclique Evangelium Vitae sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine* (25 mars 1995), spécialement §§12 et 21 ; DC XCII (1995), p. 351-405, ici p. 356 et 361.

7. JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique Tertio millennio adveniente sur la préparation du jubilé de l'an 2000* (10 novembre 1994), § 18 ; DC XCI (1994), p. 1017-1032, ici, p. 1021-1022.

8. En 1959, le pape Jean XXIII l'a béatifiée et lui a donné le titre d'« apôtre de l'Esprit Saint ».

« Viens, Esprit Saint » serait une prière sur les lèvres de chaque catholique. À partir de 1895, Sœur Elena est amenée à écrire douze lettres confidentielles au Pape Léon XIII, lui demandant de renouveler la prédication sur l'Esprit Saint et la dévotion à l'Esprit Saint. En réponse, le pape publie une lettre apostolique *Provida Matris Caritate*, appelant l'ensemble de l'Église à prier une neuvaine solennelle à l'Esprit Saint entre les fêtes de l'Ascension et de Pentecôte. Aiguillonné par Sœur Elena, il rédige en 1897 une encyclique sur l'Esprit Saint, *Divinum illud munus*. Enfin, sur son insistance, le pape décide de consacrer le XX^e siècle à l'Esprit Saint. Le 1^{er} janvier 1901 il ouvre le siècle nouveau en invoquant le Saint-Esprit au nom de l'Église toute entière avec l'hymne ancienne *Veni Creator Spiritus*.

Par une de ces coïncidences curieuses dont le pape Léon XIII ne pouvait avoir idée, c'est précisément ce jour-là, qu'à un autre bout du monde, à Topeka, Kansas (États-Unis), les étudiants de l'École Biblique de Bethel connaissent une puissante effusion de l'Esprit avec la manifestation du don des langues et d'autres faveurs charismatiques. Cette effusion est l'étincelle qui se propage à Azusa Street, à Los Angeles, en 1906, marquant le début du réveil pentecôtiste du XX^e siècle. qui se répand comme une traînée de poudre et a un impact incalculable sur le christianisme à travers le monde. En 1967, le Renouveau entre dans l'Église catholique lors d'une retraite d'étudiants à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Ces étudiants étaient de l'Université de Duquesne, fondée à la fin du XIX^e siècle. par les Pères du Saint-Esprit. Eux aussi chantent le *Veni Creator Spiritus* et prient ardemment pour que Dieu approfondisse la grâce de leur baptême et de leur confirmation ; ils font alors l'expérience d'une effusion de l'Esprit accompagnée du don des langues, de prophétie, et d'autres charismes. Le mouvement se propage rapidement à d'autres campus universitaires et par la suite aux catholiques du monde entier. Les fruits de leur « baptême dans l'Esprit » ont été bien résumés par Patti Gallagher Mansfield, l'une des participantes à la retraite de 1967 :

« Notre foi est devenue vivante, notre acte de croire est devenu un genre de connaissance. Soudainement, le monde du surnaturel est devenu plus réel que le naturel. En bref, Jésus-Christ est une personne réelle pour nous, une personne réelle qui est notre Seigneur et qui est actif dans nos vies. Nous lisons le Nouveau Testament comme s'il était littéralement vrai, maintenant, chaque parole, chaque ligne. La prière et les sacrements sont devenus vraiment notre pain quotidien au lieu de pratiques que nous reconnaissons comme "bonnes pour nous". Un amour de l'Écriture, un amour de l'Église que je n'avais jamais pensé possible, une transformation de nos relations aux autres, un besoin et une puissance de témoignage au-delà de toute attente, sont devenus partie intégrante de nos vies. L'expérience initiale du baptême dans l'Esprit n'était pas du tout émotionnelle, mais la vie a été emplie de calme, confiance, joie et paix... Nous avons aussi été inondés de charismes. Cela aussi nous a mis dans

une atmosphère œcuménique en ce qu'elle a de meilleur »⁹.

Aujourd'hui, plus d'un siècle depuis le début du Renouveau pentecôtiste-charismatique, il est devenu clair que cette effusion de l'Esprit Saint dépasse en ampleur tout ce qui avait été vu depuis les premiers siècles de l'Église. C'est précisément à une époque où un grand nombre de chrétiens ne croient plus que Dieu intervienne dans l'histoire ni qu'il parle ou agisse dans les vies humaines, que le Dieu vivant se manifeste ! Il révèle sa présence et sa puissance par des manifestations surnaturelles évidentes et avec une abondance de charismes ressemblant à ceux décrits dans les *Actes des Apôtres* et dans les lettres de Paul. Par le baptême dans l'Esprit, des millions de chrétiens ont appris à connaître ce que Paul décrit en *Romains* 5,5 – « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint » – pas simplement comme une doctrine théorique, mais comme un fait d'expérience. Des millions de personnes ont appris à connaître la seigneurie et la puissance salvifique de Jésus ressuscité, non pas comme un concept théologique, mais comme une réalité vivante. Des millions de chrétiens tièdes ont vu se ranimer leur ferveur, et ont appris à exercer les dons spirituels, pour l'édification de l'Église.

Cette entrée fracassante et extraordinaire de l'évidente présence de Dieu est exactement ce qui guérit la plaie béante dans la société contemporaine la blessure de l'absence de Dieu. Le baptême dans l'Esprit convainc même les cœurs les plus endurcis et brisés que Dieu ne nous a pas laissés orphelins, mais qu'Il est réel, présent et agissant dans nos vies. Cela fait partie de la réponse providentielle de Dieu aux ténèbres spirituelles de notre temps.

II. Perspective théologique

Une deuxième perspective pour étudier le baptême dans l'Esprit est théologique, ou, plus précisément, à la fois pneumatologique et ecclésiologique.

Le Saint-Esprit a parfois été appelé « la personne oubliée de la Trinité »¹⁰, et cet adjectif n'a pas été erroné, en particulier dans les derniers siècles. En parcourant de nombreux ouvrages catholiques modernes de spiritualité, à la différence des ouvrages médiévaux et patristiques, on y relève un manque surprenant de références à l'Esprit Saint, alors qu'il est la source même de la spiritualité ! Jusqu'au XX^e siècle, il n'y avait presque aucun livre sur l'Esprit Saint. Or un christianisme sans référence à l'Esprit tombe facilement dans un légalisme figé. Une Église qui néglige le Saint-Esprit commence à ressembler davantage à une veuve qu'à une épouse.

9. P. GALLAGHER MANSFIELD, *Comme une nouvelle Pentecôte les débuts du Renouveau charismatique dans l'Église catholique. Témoignages réunis et présentés par Patti Gallagher Mansfield*, Paris, Éd. de l'Emmanuel, 1992, p. 25sq.

10. Voir Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint. Tome I. L'Esprit Saint dans l'« économie » : révélation et expérience de l'Esprit*, Paris, Éd. du Cerf, 1979, p. 218.

Il se peut qu'une des raisons de cette négligence se trouve dans le fait que le Saint-Esprit est la personne la plus cachée de la Trinité. Même le nom de « Saint-Esprit » est davantage un titre qu'un nom, ces deux termes pouvant s'appliquent également au Père et au Fils¹¹. Les symboles de l'Esprit-Saint – le vent, l'eau et le feu – transmettent son caractère insaisissable. « Dans la Trinité, il est le mystère intérieur au mystère. Le Père, on peut se le représenter de quelque manière, le Fils aussi ; ils ont un visage dans les pères et des fils qui existent sur terre. L'Esprit est sans visage »¹².

Dans la théologie du Nouveau Testament, notamment dans l'évangile de Jean, Jésus-Christ révèle le Père. Il est le Verbe incarné qui fait connaître le Père à travers sa vie, son ministère et son enseignement, mais surtout par l'acte d'amour dans lequel il est mort pour nous. La veille de sa passion, il prie « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. » (*Jn* 17,26 ; voir *Mt* 11,27 ; *Lc* 10,22). Le Saint-Esprit, à son tour, révèle Jésus. Dans son discours après la Dernière Cène, Jésus déclare que l'Esprit « me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera » (*Jn* 16,14-15). Paul, d'une façon semblable, affirme que l'Esprit révèle dans le cœur du croyant l'être intime de Dieu et le don du salut en Jésus-Christ « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu » (*1 Co* 2,9-10). L'Esprit nous ouvre au mystère de l'amour illimité, inconditionnel, téméraire de Dieu pour nous, qui nous est donné dans l'acte d'amour par lequel Jésus est mort. L'Esprit révèle ce que Dieu a fait en Christ en le *communiquant*. Il fait du mystère pascal de Jésus une source effective de vie et de puissance pour les croyants ; il est « l'Esprit d'adoption » (*Rm* 8,15) qui fait de nous des fils et des filles dans le Fils.

Mais cette cascade d'auto-révélation divines et d'auto-communication soulève la question qui révèle l'Esprit Saint ? Est-ce que l'Esprit demeure totalement insaisissable et inconnaissable ? La réponse que donne le Nouveau Testament, de façon oblique, est que *l'Église* révèle l'Esprit. Ce sont les membres du corps du Christ qui rendent manifeste dans le monde l'Esprit de Dieu, par leurs vies, animées et équipées par l'Esprit, qui les conforme au don radical de l'amour oblatif de Jésus. L'Église est le temple vivant dans lequel l'Esprit est sensiblement présent et actif, ce qui rend le mystère pascal du Christ efficace dans le monde et l'histoire, et qui à son tour conduit l'humanité vers son destin de communion avec le Père. « Notre *Credo* conçoit

11. AUGUSTIN souligne ce point (*De Trinitate*, V, 12), de même que THOMAS D'AQUIN (*STh* I, 27, 4 ad 3 ; I, 28, 4 ; I, 36, 1).

12. F.-X. DURWELL, *L'Esprit Saint de Dieu*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Théologies »), 1983, p. 12-13.

l'Église à partir du Saint-Esprit, comme le champ d'action du Saint-Esprit dans le monde »¹³. Réciproquement, dans l'expression de la théologie traditionnelle, l'Esprit est l'âme de l'Église – le principe vital de l'Église, la source de tout son dynamisme¹⁴.

Comme le cardinal Ratzinger l'avait noté, le caractère profondément pneumatologique de l'Église a été reconnu dans la structure des premiers symboles de foi, qui ont placé l'article sur l'Église dans la troisième partie, sur l'Esprit Saint. Cela signifie que « la doctrine sur l'Église doit trouver son point de départ dans la doctrine sur le Saint-Esprit et ses dons »¹⁵. Mais plus tard, alors que la théologie de la Trinité s'est davantage concentrée sur la spéculation ontologique, en étant moins enracinée dans l'histoire du salut, les théologiens ont perdu de vue la relation intrinsèque entre l'Esprit et l'Église. En conséquence,

« la doctrine sur l'Église aussi bien que la doctrine sur le Saint-Esprit en ont pareillement souffert. L'Église ne fut plus comprise dans sa réalité pneumatique et charismatique, elle fut considérée exclusivement sous l'aspect de l'incarnation, d'une façon trop terrestre, et elle finit par être entièrement expliquée à partir des catégories de puissance de la pensée profane. Mais de cette manière il n'y avait plus de place pour la doctrine du Saint-Esprit ; [...] elle était absorbée dans la spéculation trinitaire abstraite et perdait de ce fait pratiquement toute fonction pour la conscience chrétienne. »¹⁶

Parmi les résultats regrettables de cette séparation, il y eut une négligence de la dimension charismatique de l'Église – cette dimension par laquelle l'Esprit Saint agit spontanément et de façon imprévisible selon sa propre initiative divine, suscitant la foi et l'amour dans les cœurs humains et la répartition de divers dons pour l'édification du corps du Christ. On en vint à concevoir l'Église dans des termes presque exclusivement hiérarchiques et institutionnels, laissant peu de place à la liberté souveraine de Dieu. Le « cessationnisme » devint la règle en pratique, si ce n'est dans l'enseignement officiel de l'Église. Les charismes furent relégués en grande partie dans le passé, ou confinés à la vie de personnes extraordinairement saintes.

Comme cela est largement reconnu, l'un des fruits les plus remarquables du Concile Vatican II a été une redécouverte de la dimension charismatique de l'Église. Jean-Paul II a exprimé l'importance de cette réappropriation dans son discours lors du premier congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, à la Pentecôte 1998 :

« Lorsqu'il intervient, l'Esprit laisse toujours stupéfait. Il suscite des événements dont la nouveauté étonne ; il change radicalement

13. J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Tours, Mame, 1969, p. 241.

14. Voir JEAN-PAUL II, Audience générale du 28 novembre 1990 ; *DC LXXXVIII* (1991), p. 8 (résumé).

15. J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, *op. cit.*, p. 239.

16. *Ibid.*

les personnes et l'histoire. Telle a été l'expérience inoubliable du Concile œcuménique Vatican II, au cours duquel, sous la direction du même Esprit, l'Église a redécouvert la dimension charismatique comme partie intégrante de sa nature. »¹⁷

Dans un autre discours à la même occasion il a réaffirmé avec force la nécessité de la dimension charismatique :

« J'ai eu plusieurs fois l'occasion de souligner comment dans l'Église il n'existe pas de contraste ou d'opposition entre la *dimension institutionnelle* et la *dimension charismatique* [...]. Toutes deux sont co-essentielles à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus, car elles concourent ensemble à rendre présent le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde. »¹⁸

Vatican II a ainsi posé le fondement doctrinal pour un retour à une véritable compréhension biblique de la relation entre l'Esprit Saint et l'Église. Ce n'est sûrement pas un hasard si, seulement deux ans plus tard, le Renouveau charismatique catholique a vu le jour (ainsi que d'autres mouvements ecclésiaux qui sont d'orientation « charismatique »), et que depuis lors le Saint-Esprit a répandu des charismes de façon surabondante, comme cela n'avait pas été vu depuis les premiers siècles. Toutefois, cette réappropriation commence tout juste à avoir son plein effet sur la théologie et sur tous les aspects de la vie chrétienne. À bien des égards les dimensions charismatique et pneumatologique sont encore marginalisées, et ne sont pas encore entrées dans le bien commun de la vie et de la mission de l'Église.

III. La perspective missionnaire

Une troisième perspective importante selon laquelle examiner la signification actuelle du baptême dans l'Esprit est celle de la mission de l'Église.

Au moment même où la société occidentale abandonne rapidement la foi chrétienne, l'Église se réveille au mandat missionnaire immuable qui lui a été donné par le Seigneur « Allez et faites des disciples de toutes les nations » (Mt 28,19). Depuis le Concile Vatican II, les papes ont fait retentir des interpellations prophétiques à l'Église tout entière afin qu'elle s'engage dans l'évangélisation. Dans son exhortation apostolique sur l'évangélisation, Paul VI établissait de façon notable qu'« évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus

17. JEAN-PAUL II, *Discours aux participants du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles* (Rome, 30 mai 1998), § 4 ; DC xcv (1998), p. 624-626, ici, p. 624.

18. JEAN-PAUL II, *Message aux participants du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles* (Rome, 27 mai 1998), § 5 ; DC xcv (1998), p. 620-622, ici p. 622.

profonde. Elle existe pour évangéliser »¹⁹. Jean-Paul II a exprimé ce mandat de la façon suivante en 1990 :

« J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission *ad gentes*. Aucun de ceux qui croient au Christ, aucune institution de l'Église ne peut se soustraire à ce devoir suprême d'annoncer le Christ à tous les peuples. »²⁰

Ce que Jean-Paul II entendait par « nouvelle évangélisation » était une nouvelle proclamation de l'Évangile immuable de Jésus-Christ, non plus seulement à des peuples lointains et jamais rencontrés, mais à nos propres sociétés occidentales postchrétiennes. Il a décrit cette initiative comme nouvelle dans son ardeur, dans sa méthode et dans son expression²¹. À l'aube du nouveau millénaire, il a exprimé de nouveau l'urgence de cette mission :

« Il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : "Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !" (I Co 9,16) »²²

Le pape Benoît a répété cette interpellation à de nombreuses reprises, et a cherché à s'assurer qu'elle resterait au premier rang des priorités de l'Église en créant un nouveau dicastère du Vatican à cet effet, le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, et en consacrant l'assemblée générale ordinaire du Synode des évêques en 2012 à la nouvelle évangélisation.

Au cours des dernières années les diocèses et les paroisses catholiques ont commencé à faire beaucoup d'efforts diligents pour répondre à cet appel. Cependant, il faut reconnaître que souvent ces efforts n'ont apporté qu'un fruit relativement maigre. Trop souvent, « l'évangélisation » est devenue un vague slogan, qui ne signifie rien de plus que « tout ce que nous faisons déjà », et « la nouvelle évangélisation » signifie « on fait davantage de ce que nous faisons déjà avant ». Aujourd'hui, le catholique moyen a peu de formation sur les modalités de l'évangélisation, et il a encore moins d'expérience pratique. Dans beaucoup de lieux le nombre de catholiques pratiquants continue à diminuer rapidement. Comme le Pape Jean-Paul II le soulignait « celui

19. PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi sur l'évangélisation dans le monde moderne* (8 décembre 1975), § 14 ; DC LXXIII (1976), p. 1-22, ici p. 3.

20. JEAN-PAUL II, *Encyclique Redemptoris missio sur la valeur permanente du précepte missionnaire* (7 décembre 1990), § 3 ; DC LXXXVIII (1991), p. 152-191, ici p. 154. Bien que Paul VI n'ait pas employé l'expression « nouvelle évangélisation », il a donné un puissant élan à l'évangélisation dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, dans laquelle il affirme avec audace que « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (§ 14 précité).

21. JEAN-PAUL II, *Discours à l'Assemblée du Conseil Épiscopal Latino-américain* (Port-au-Prince, Haïti, 9 mai 1983) ; DC LXXX (1983), p. 435-438 ; voir aussi *Redemptoris missio*, § 33 ; DC LXXXVIII (1991), p. 165.

22. JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, § 40 ; DC XCVIII (2001), art. cit., p. 82.

qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer »²³. Pourtant on ne peut s'empêcher de constater que la plupart des catholiques n'ont pas de difficulté à garder le Christ pour eux-mêmes, et se sentent intimidés par l'idée même de parler du Christ aux non-croyants. Manifestement il manque quelque chose ; manifestement quelque chose de plus est nécessaire si l'on veut que la nouvelle évangélisation décolle.

Quel est l'élément manquant ? Qu'est-ce qui va allumer le feu de la ferveur de l'évangélisation dans les cœurs et les esprits des catholiques du XXI^e siècle ? Nous ne pouvons répondre à cette question qu'en regardant de près ce que le Nouveau Testament révèle au sujet de la première évangélisation – l'expansion explosive de la chrétienté dans le monde antique – et la découverte de la puissance qui a fait qu'une petite bande hétéroclite de pêcheurs, de percepteurs, d'anciennes prostituées et d'esclaves, soumis à des vagues de persécutions violentes par l'état, a mis le monde sens dessus-dessous pour le Christ (voir *Ac* 17,6)²⁴. Cette puissance, c'était bien sûr le Saint-Esprit, le don de Dieu répandu sur les disciples à la Pentecôte. Le Saint-Esprit a été le principe et le moteur de la mission d'évangélisation de l'Église primitive, et il n'en est pas moins l'« agent principal » de l'évangélisation aujourd'hui²⁵.

Il est intéressant d'examiner la version lucanienne du grand mandat missionnaire du Christ, qui est présenté sous différentes formes dans les quatre Évangiles (voir *Mt* 28,18-20 ; *Mc* 16,15-18 ; *Lc* 24,46-69 ; *Jn* 20,21-23). Dans la version de Luc (à la fois dans l'Évangile et les *Actes*), il y a un fort accent sur le fait que la mission des apôtres ne commence pas immédiatement. Après que Jésus leur confie l'immense mission d'être ses témoins devant toutes les nations, il leur ordonne, de façon surprenante, d'*attendre* « demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut » (*Lc* 24, 49). De nouveau dans les *Actes* « Il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père », à savoir que « c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours » (*Ac* 1, 4-5)²⁶. Ainsi, paradoxalement, le premier impératif de la mission chrétienne est d'attendre d'en haut ce qui rend capable de témoigner. Jésus décrit cette capacité de témoigner venue de Dieu en utilisant la même image du « baptême » utilisée par Jean-Baptiste. « Baptiser » signifie plonger dans l'eau, tremper, immerger ou mouiller ; être « baptisé dans l'Esprit » c'est être trempé ou inondé de la vie divine.

23. JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, § 40 ; *ibid.*

24. Comme Paul VI le déclarait « Tout le Nouveau Testament, et de façon particulière les *Actes des Apôtres*, témoignent d'un moment privilégié et en quelque sorte exemplaire de cet effort missionnaire qui jalonna ensuite toute l'histoire de l'Église » (*Evangelii nuntiandi*, § 51 ; *DC LXXIII* [1976], p. 11).

25. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, § 75 ; *DC LXXIII* (1976), p. 17-18.

26. Dans un contexte biblique, l'ordre de Jésus d'attendre l'Esprit prépare le terrain pour que son Esprit prophétique soit conféré à ses successeurs, de même que l'esprit de Moïse a été conféré à Josué (*Dt* 34,9) et celui d'Élie à Élisée (*2 R* 2, 9).

La promesse de la puissance divine est réalisée à la Pentecôte quand les disciples sont « remplis de l'Esprit Saint » (*Ac* 2,4) avec la conséquence immédiate qu'ils commencent à « dire [...] les œuvres puissantes de Dieu », c'est-à-dire, à évangéliser. Les disciples nouvellement remplis de l'Esprit débordent de joie et sont maintenant en mesure d'annoncer la bonne nouvelle avec une clarté, une audace et une conviction surnaturelles. Comme Jérémie, qui sentait la parole de Dieu comme un feu brûlant dans ses os (*Jr* 20,9), ils sont remplis d'un tel zèle brûlant qu'ils ne peuvent plus garder la bonne nouvelle du Christ pour eux-mêmes.

Luc s'attend à ce que certains de ses lecteurs saisissent l'ironie de l'accusation des passants « Ils sont pleins de vin doux [*gleukos*] » (*Ac* 2,13). Dans la littérature prophétique, le vin nouveau (ou vin doux) est une image de l'abondance de vie promise par Dieu à l'ère messianique. « Voilà que les jours arrivent, dit le SEIGNEUR, où [...] les montagnes ruisselleront de vin doux [*glukasmon*], et elle coulera sur toutes les collines. » (*Am* 9,13 LXX ; voir *Jl* 3,18). Dans les Évangiles synoptiques Jésus laisse entendre qu'il est venu apporter du vin nouveau, qui doit être mis dans des outres neuves (*Lc* 5,37-38). Lu à la lumière des *Actes*, ce vin nouveau c'est l'Esprit Saint, et les outres neuves sont les cœurs humains transformés. C'est le vin nouveau de la vie divine qui remplit les disciples d'une joie débordante et leur insuffle un dynamisme impérieux pour proclamer la bonne nouvelle du salut dans le Christ.

L'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, telle qu'elle est décrite par Luc, est le préalable indispensable pour la réalisation de la mission ardue de l'Église. La transformation opérée par l'Esprit dans les apôtres est particulièrement évidente en Pierre. Ce même Pierre qui avait trouvé absurde l'idée d'un Messie souffrant et qui, sous pression, avait renié son Seigneur (*Lc* 9,45 ; 22,56-61) reconnaît désormais le mystère pascal comme l'accomplissement du plan gracieux de salut de Dieu (*Ac* 2,14-36) et en toute confiance proclame cette bonne nouvelle à une foule de milliers de personnes. D'un mot, il guérit un infirme, il défie hardiment le Sanhédrin, et supporte joyeusement coups et emprisonnement. La transformation de Pierre illustre bien le fait que les disciples sont maintenant remplis de cette « puissance » divine que Jésus avait promise (*Lc* 24,48 ; *Ac* 1,8)²⁷. Après la Pentecôte il y a une explosion d'activité missionnaire avec comme conséquence la prodigieuse croissance de l'Église (*Ac* 2,47 ; 4,4 ; 6,7 ; 11,21 ; 13,49). Dans le reste des *Actes* le Saint-Esprit est l'initiateur, le guide et la force dynamique qui fait avancer la diffusion de l'évangile « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ac* 1,8).

Réfléchir sur l'Église apostolique telle que les *Actes* la décrivent nous conduit à poser la question suivante l'Église d'aujourd'hui a-t-elle suffisamment pris en compte le lien entre la Pentecôte et

27. La puissance divine (*dynamis*) est un trait distinct de la mission chrétienne au long des *Actes* (3,12 ; 4,7,33 ; 6,8 ; 8,19 ; 19,11), comme elle l'était du ministère de Jésus (*Lc* 4,14 ; *Ac* 10,38).

l'évangélisation ? Bien que tous reconnaissent que « l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation »²⁸, il est habituel de penser que depuis la première Pentecôte l'Église jouit de la plénitude de l'Esprit et peut tout simplement se mettre directement au travail pour évangéliser. Mais une nouvelle effusion de la puissance d'en haut est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'elle l'était dans l'Église primitive. Seul l'Esprit Saint peut pousser l'Église à sortir d'un mode statique d'entretien institutionnel et à s'orienter vers un mode dynamique de mission. Le commandement du Christ à ses disciples de « rester dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » doit être revêtu à chaque génération. Sinon nous risquons de tenter de réaliser une mission divine avec des moyens humains. Assurément, il n'est pas possible de convertir au Christ le monde occidental blasé et cynique du XXI^e siècle sans le feu de Pentecôte du Saint-Esprit. Prendre au sérieux le témoignage du Nouveau Testament oblige à conclure qu'*il ne peut y avoir de nouvelle évangélisation sans une nouvelle Pentecôte*. Et dans le Renouveau charismatique-pentecôtiste aujourd'hui, il y a des signes évidents d'une telle nouvelle Pentecôte. Ceux qui sont baptisés dans l'Esprit se trouvent généralement emplis à la fois d'une nouvelle clarté quant au contenu de l'évangile et d'une ferveur profonde pour partager le Christ avec d'autres. Par le baptême dans l'Esprit, Dieu lui-même fournit la capacité divine nécessaire pour faire prendre le feu de la nouvelle évangélisation.

Conclusion

Réfléchir sur les signes des temps nous conduit donc à reconnaître que Dieu, par le Renouveau pentecôtiste-charismatique, a souverainement agi afin de révéler et de conférer de façon renouvelée la puissance divine qui seule peut répondre aux défis de notre temps. Dans un monde qui a évacué la transcendance, Dieu est en train de manifester, avec des signes sans équivoque, qu'il est le Dieu vivant qui agit dans l'histoire et dans les vies humaines. De nouveau il orne l'épouse du Christ de charismes surnaturels qui rayonnent sur le monde la présence et la puissance de l'Esprit. Il rappelle à l'Église que la nouvelle évangélisation repose moins sur les plans et les projets de l'homme que sur l'initiative souveraine de l'Esprit Saint, agent principal de l'évangélisation²⁹. Par le baptême dans l'Esprit, Dieu revêt à nouveau son peuple de la « puissance d'en haut » pour les pousser à apporter la bonne nouvelle du Christ à un monde perdu et brisé.

En 1975, le Pape Paul VI a parlé du Renouveau comme « une chance pour l'Église ». Une chance peut être manquée ! Comme l'a souligné Raniero Cantalamessa :

« Habituellement, nous avons tendance à voir les choses selon une perspective géocentrique à la base se trouvent nos efforts – organisation,

28. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, § 75 ; DC LXXIII (1976), p. 17-18.

29. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, § 75 ; *ibid.*

efficacité, réformes, bonne volonté – que Dieu viendrait ensuite renforcer et couronner. [...] Mais la Parole de Dieu s'exclame « rendez le pouvoir à Dieu » (voir *Ps* 68,35), parce que « le pouvoir appartient à Dieu » (*Ps* 62,12). Trop longtemps nous avons usurpé ce pouvoir de Dieu, en l'exerçant comme si c'était le nôtre. [...] Nous devons changer totalement de perspective, et redire simplement que, sans le Saint Esprit, nous ne pouvons rien faire, pas même dire que « Jésus est Seigneur » (*I Co* 12,3). »³⁰

Demander à l'Esprit Saint de venir en une « nouvelle Pentecôte » signifie le laisser faire – et il pourrait bien déranger nos planifications³¹ ! Cela signifie être prêt à remettre nos vies sur l'autel et demander au Seigneur d'envoyer le feu du ciel pour consumer le sacrifice et raviver la foi et la louange dans son peuple (voir *I R* 18,38-39).

Comme l'a dit le cardinal Ratzinger :

« Le Saint-Esprit est feu ; celui qui ne veut pas être brûlé ne devrait pas s'approcher de lui. [...] Ce n'est que lorsque nous ne craignons pas la langue de feu et la tempête qu'elle apporte avec elle que l'Église devient l'icône du Saint-Esprit. Et alors seulement elle ouvre le monde à la lumière de Dieu »³².

30. R. CANTALAMESSA, « Concerning the Baptism in the Holy Spirit », [<http://www.ccrno.org/RC.ConcerningBHS.htm>]. Une traduction française légèrement différente se trouve dans *Tychique* 99 (1992), p. 24-29.

31. Voir J. RATZINGER, « Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique », *Faire route avec Dieu. L'Église comme communion*, Paris, Parole et Silence, 2003, p. 164. [Conférence donnée à la Pentecôte 1998, lors de la première rencontre du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles].

32. J. RATZINGER, « Pentecost – The Holy Spirit and the Church », *Images of Hope. Meditations on Major Feasts*, San Francisco, Ignatius, 2006, p. 71-73. [Original allemand « Der Heilige Geist und die Kirche », Anna CORETH – Ildefons FUX (éd.), *Servitium pietatis. Festschrift für Hans Hermann Kardinal Groër zum 70. Geburtstag*, Salterae, Maria Roggendorf, 1989, p. 91-97].

Résumé : Mary HEALY, *Pourquoi faut-il étudier le baptême dans l'Esprit Saint ?*

L'effusion de l'Esprit au vingtième siècle dans le renouveau pentecôtiste-charismatique est un phénomène qui soulève de profondes questions pour la vie de l'Église. La grâce connue comme « baptême dans l'Esprit Saint » est au cœur de ce renouveau. Cet article réfléchit sur le baptême dans l'Esprit à partir d'une triple perspective – historico-culturelle, théologique et missionnaire – et conclut que cette grâce fait partie de la réponse providentielle de Dieu en réponse aux défis auxquels l'Église doit faire face à notre époque.

Abstract : Mary HEALY, *Why study the baptism in the Holy Spirit ?*

The twentieth-century outpouring of the Spirit in the Pentecostal-Charismatic Renewal is a phenomenon that raises profound questions for the life of the church. At the heart of the Renewal is the grace known as “baptism in the Holy Spirit”. This article reflects on baptism in the Spirit from within a threefold context – cultural-historical, theological, and missionary – and concludes that this grace is part of God's providential answer to the challenges faced by the church in our time.